

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ TOULOUSAINNE D'ÉTUDES CLASSIQUES

Séance du 5 juin 1950.

Communication de M. Jean SÉGUY, Professeur à la Faculté des Lettres :

Le latin d'Eglise en occitan et dans le français régional du Midi (expressions péjoratives, parodies de prières, formules de sorcellerie).

Il s'agit de faits folkloriques, par conséquent généraux, et ne présentant que des variantes locales. On peut y reconnaître une réaction du peuple des fidèles devant la langue liturgique, par une utilisation profane de ce fait linguistique : une langue morte servant à l'expression religieuse. Mais le latin n'est pas une langue tout à fait morte : en l'espèce, c'est une langue mère dont les liens avec les langues filles restent plus ou moins sensibles. D'où compréhension des mots par le vulgaire, quelquefois juste, plus souvent fondée sur une interprétation paronymique. Le latin d'Eglise, intimement mêlé à la vie sociale en tant qu'élément religieux, pénètre dans la mémoire populaire, pour s'y élaborer. Ce sont évidemment les prières usuelles, les chants fréquents et surtout les formules à répétition qui jouent le rôle le plus important. En ce qui concerne la prononciation, il faut noter que l'usage occitan maintient assez fidèlement l'accent d'intensité latin, alors que l'usage français est d'accentuer tous les mots sur la dernière syllabe.

Expressions latines tirées de prières : *Saber quicom coma lo patèr* « savoir quelque chose comme le pater »; *Que sab mès que lo patèr* « Il sait plus que le pater : il est sorcier »; *Gementes et flentes* (tiré du *Salve, régina*, devenu substantif, signifie « jérémiades » (digression sur d'autres expressions usuelles empruntées à la même antienne : *vallée de larmes*, nom *Clamamus*, etc.); *Pange, lingua*, dans « *Un grand pange lingua* : un grand flandrin » (allusion à la longueur de l'hymne); « Être comme *gloria patri* : se trouver partout » (très répandu); « un *sicut et nos* : une rengaine, une scie »; « un *sicut* : travail pénible et fâcheux »; « être tout *debitoribus* : tout de travers » (attesté par Rabelais et en lyonnais). Allusion probable à la superposition syllabique *dimittimus debitoribus*, difficile à prononcer; « faire perdre l'*orémus* : déconcerter »; « *Per montes et colles* (Godolin) : par monts et par vaux » : tiré de divers psaumes; « *Per invisibilibium* (ibid.) : à l'improviste »; « *quoniam bonus* (bas Languedoc et çà et là) : nigaud »; Mots fabriqués avec des consonances latines : « *mutus et bibotis* (Godolin) : en silence »; « *chotumbotum* (ibid.) : en désordre »; « *razum-potum* (ibid.) : à ras bord »; « un *abalémus* : un goinfre »; « *mandar tà patusgatus* : envoyer au diable ». Du latin d'apothicaire : « *fa mictum* (Godolin) : uriner ». Noms : « tranquille comme *Clécus*, aller et venir comme *Régaltus* ».

Parodies de prières. — Procession des Rogations : parodies des invocations des litanies (type *Senta Supèrba, En pramor de l'èrba*). *Te rogamus audi nos* : *te roganharàs un òs* « tu rongeras un os »; *al fromatge i a pas d'òs*, etc. De l'angélus : « *Angelus — Lo campanièr es un gus — Ecce ancilla — L'anam penjar — Et verbum caro — Acò's ara — Factum est — Tot es près* (Le sonneur est un gueux — Nous allons le pendre — C'est le moment — Tout est prêt). De *amen* : « *Amen — Per la coetà lo tenèm — Al paure sacristèn* ». De *dominus vobiscum* : « *Lèva la camba — Veiràs quicòm* ». De *alleluia* : « *Allèluia — L'amoleta per doman* ». Du pater « *Pater noster — Montèt per une sauze — S'escarraunhèt tot lo rafe* ». « *Requiescat in pòtche* » (pour peindre le geste d'un voleur qui met un objet volé dans sa poche), etc.

Formules magiques. — Pour guérir les entorses : *anté, antété, superantété*; pour arrêter les hémorragies : *charat, cara, saride, confirma, consona, insaholite*; pour se débarrasser des verrues : « *Allèluia — Verruga pasa per delà!* » (et la verrue saute sur le voisin, si l'on prononce la formule à la messe du Samedi saint); pour se débarrasser des vers : *vermis pergit, vermis dispérgit, vermis embellit* (relevé par

M^{me} Tricoire); pour se préserver des blessures à la guerre : *Est principio, est in principio, est in verbum, Deum et tu phantu* (accommodé du début de l'évangile de Jean); pour rompre et détruire tous maléfices : *Herego gomet hunc gueridans sesserant deliberant amei*. Ces deux exemples tirés du *Grimoire du pape Honorius*.

L'interprétation sociologique la plus facile est celle des parodies : on a affaire à des réactions individuelles contre les contraintes collectives; l'esprit gaulois (c'est-à-dire la libération antagoniste du sacré) se manifeste, les interdits sexuels sont souvent franchis. Chez l'enfant — la plupart de ces parodies se forment et ont cours parmi les enfants de chœur — il faut aussi considérer le besoin du jeu. Du point de vue linguistique, il s'agit aussi de réactions individualistes : au respect mystique qu'inspire une langue sacrée hermétique, s'oppose le réflexe du sujet parlant qui ne comprend pas, et réalise son mouvement agressif inconscient par le dénigrement (parodies) ou l'utilisation pour les bas offices du langage (formules péjoratives) de mots que l'activité étymologique, toujours aux aguets, interprète à sa façon. Quant aux formules de sorcellerie, elles relèvent de cet élément que M. le Chanoine DELARUELLE appelait récemment « le moment de l'irrationnel mythique » : on essaye de capter les forces divines par la magie. Les mots ont une vertu d'efficace, liturgiquement licite (consécration, absolution, exorcismes, etc.) : cet usage est étendu à des fins para-, puis extraliturghiques.

De toute façon, il est intéressant, et touchant, de constater cette présence encore actuelle de la langue mère, du latin, dans le langage du peuple de France. Il est évident que le lien n'a cessé de se relâcher, et que les faits rapportés sont les derniers témoins de cette allégeance entre roman et latin. Ce sera le mérite de l'Église que d'avoir assuré la survivance, au sens précis du mot, même sous des apparences difformes et contrefaites, de ce qui fut et qui reste le type même d'une langue de civilisation, de notre civilisation. Faudra-t-il regretter que des tendances nouvelles, au sein même de l'Église romaine, semblent se prêter à l'abandon de la langue hiératique dans ses fonctions liturgiques?

A la suite de cette communication, à la fois amusante et instructive, diverses questions ont été posées à M. SÉGUY par MM. MAGNIEN, le Chanoine DELARUELLE, DAUVILLIER, BOURDON, CARRIÈRE. Quelques-uns des points de son exposé (inten-

tion malicieuse dans les parodies, vertu des formules magiques) ont fait l'objet d'un débat animé, quelques rapprochements ont été tentés, quelques variantes signalées.

L'assistance, plus nombreuse que de coutume, a suivi avec un visible intérêt cette communication aussi attachante qu'abondamment documentée, et la séance a été levée à 19 heures.

Prochaine séance le samedi 4 novembre 1950, à 17 heures, à la Faculté des Lettres, Salle Jean-Jaurès. Communication de M. Louis HERLAND, professeur de Première Supérieure au Lycée, sur *Le personnage de Rodogune chez Corneille et ses récentes interprétations.*